

Fabien VALLOS

Vues & données, tournant métaphysique

ABSTRACT. L'interprétation du concept de *données* suppose que nous soyons en mesure de proposer une interprétation du concept de « prises ». Il s'agira alors de penser, depuis les pratiques artistiques et visuelles, les modifications de la métaphysique et des processus artistiques. Nous proposerons une lecture qui permette à la fois d'interpréter le « tournant » de la pensée moderne et qu'une lecture de cette problématique se trouve dès les début de la métaphysique occidentale comme une mise en garde de nos modes de captation du réel et de la réalité et de nos modes de stockage de ce que nous considérons être, pour nous, nécessairement fond et fonds.

Fabien VALLOS est docteur en philosophie du langage de l'Université Paris-Sorbonne. Il est philosophe, éditeur et commissaire d'exposition. Il est professeur à l'École nationale supérieure de la photographie à Arles et directeur du Laboratoire Fig.

«La déconstruction, c'est la pulvérisation d'un socle spéculatif
où la vie trouverait son assise, sa légitimation, sa paix.»
Reiner Schurmann, *Le principe d'anarchie*

L'interprétation du concept de données suppose que nous soyons en mesure de proposer une interprétation du concept de «prises». Il faut *prendre* dans le monde pour pouvoir le transférer en don ou en *données*. C'est cette relation occultée qu'il nous intéresse d'analyser à partir de l'hypothèse que la philosophie est une pensée du soin en tant qu'elle indique la nécessité d'une position vigilante sur les manières avec lesquelles nous prélevons et nous transformons des éléments du monde en données. Il s'agira alors de penser, depuis les pratiques artistiques et visuelles, les modifications de la métaphysique et des processus artistiques. Nous proposerons alors une lecture qui permette à la fois d'interpréter le « tournant » de la pensée moderne, c'est-à-dire l'achèvement d'un mode particulier métaphysique d'interprétation du monde et du prélèvement dans ce monde, et d'indiquer qu'une lecture de cette problématique se trouve dès les début de la métaphysique occidentale comme une mise en garde de nos modes de captation du réel et de la réalité et de nos modes de stockage de ce que nous considérons être, pour nous, nécessairement fond et fonds.

Pour parvenir à cette proposition nous émettons treize hypothèses ou présupposés que nous formulons comme le fondement d'une théorie critique du concept de donnée, à la fois dans ses origines, mais surtout dans ses conséquences.

PREMIER PRÉSUPPOSÉ : PRISE ET DONNÉE

Pour pouvoir penser le concept de *donnée* il est nécessaire de penser auparavant le concept de *prise*. C'est parce qu'il y a prélèvement qu'il peut y avoir transformation et donation. On ne peut donc penser la crise des données ou des *data* qu'à partir

du moment où nous sommes en mesure de penser la crise du *prélèvement*¹. Nous nommons prélèvement tout processus qui consiste à capter quelque chose du monde (nous entendons le monde comme relation du réel et de la réalité) de sorte de maintenir l'état de vivabilité d'un d'être, mais de suspendre l'état particulier de ce qui est prélevé : en ce sens tout prélèvement suppose un arrachement comme rupture et transformation². Nous présupposons que ce qui est profondément métaphysique est la manière avec laquelle nous incorporons la possibilité de cet arrachement et l'accumulation des données.

DEUXIÈME PRÉSUPPOSÉ : ESSENCE DE L'ÊTRE

Nous émettons l'hypothèse que la prise et la saisie pourraient être interprétées comme *essence de l'être*, à savoir comme le *lieu* depuis lequel l'être peut être, ou plus précisément encore, comme *l'espace depuis laquelle il a lieu*³. Autrement dit l'être ne peut advenir à l'être-là sans prise sur le lieu de son existence. Autrement dit encore cela suppose que depuis son mode d'existence l'être ne peut faire autrement que de transformer incessamment le lieu même de l'être (ce qui a été énoncé au premier présupposé) : l'être-là dans son existence ne cesse de modifier la teneur du *là*⁴. Mais il y a alors deux problématiques (pour l'histoire de l'être) : 1. que se passe-t-il quand le lieu depuis lequel nous pouvons être est détérioré ? 2. que se passe-t-il quand ce lieu devient occulte parce que la somme de ce qui a été produit et transformé en données le rend impossible et impraticable ? Ces deux questions désignent les deux crises exemplaires de notre contemporain, à savoir la crise dite *écologique* (c'est-à-dire la crise de l'interprétation de notre *espace (oikos)* dégradé, et la crise des données comme saturation technique des mode d'interprétation, de connaissance et de gouvernance.

1. Voir à ce propos le texte de A. Masure, p. 134 à propos du concept de *capta* (prise) de sorte que toute *data* est une *capta* entendu par Yves Citton in *Médiarchie*, Seuil, 2017.

2. Pour le dire autrement, *arrachement* et *rupture* signifient ici que la condition même de notre vivabilité suppose, à la fois la saisie mais aussi la suspension d'autres vivants. C'est précisément cela que nous incorporons et que nous justifions, d'une part pour faire tenir notre vivabilité et, d'autre part, parce qu'il nous faut accumuler les captations du monde (données).

3. Nous pensons l'essence comme le lieu au sens de *l'espace* (féminine) ou encore au sens du français *aitre*, ce qui est laissé disponible de sorte que quelque chose soit.

4. Ici le *là* désigne le *da* allemand qui se retourne dans Dasein. *Là* signifie précisément l'espace comme aître.

TROISIÈME PRÉSUPPOSÉ : *KHRÈ*

La *prise*. Comment l'interpréter si elle est donc essence de l'être? Pour cela il faut se replonger longtemps auparavant, au VI^e siècle avant l'ère commune, dans la pensée de Parménide, depuis l'indication du cours de Heidegger en 1942⁵ et particulièrement sur le fragment VI du poème⁶. Il est écrit *khrè to legein te noien t'eon emmenai* que l'on traduit habituellement par *il faut penser et dire que l'être est*. Mais d'où provient ce *penser*? Il provient du sens que nous devons donner au verbe *legein*. Il ne signifie pas d'abord dire, produire un jugement, il signifie surtout collecter, prélever à partir d'un choix et à partir de l'épreuve du *khrè* à savoir de l'épreuve du besoin. Pour que l'être soit, il y a besoin de collecter puis de stocker ce qui a été collecté. Ce serait alors l'indication première de la pensée : avant d'affirmer qu'il faut dire et penser que l'être est, il faut dire et penser qu'il est, parce qu'il a besoin de collecter et de stocker. Si l'on suppose cette inversion, alors on suppose un premier tournant fondamental dans l'histoire de la pensée : **ne plus s'intéresser à penser que l'être est, mais s'intéresser à penser qu'il a besoin de saisir**. Ce n'est donc pas un problème d'être mais d'avoir (autrement dit de donation). Si l'on relit ici l'indication hölderlinienne (*Turmgedicht*)⁷, s'il ne nous est pas donné une mesure ou une capacité de mesure, en revanche nous est donné un besoin de saisir. Ce qui est alors la tâche de la pensée est de comprendre comment saisir sans être en capacité de mesurer⁸.

QUATRIÈME PRÉSUPPOSÉ : *LEGEIN & LOGOS*

Par conséquent *logos* (le substantif de *legein*) est donc le prélèvement. Il désigne ce besoin de prélever et de saisir. Nous le nommerons à présent *traitement* et non *raison*. *Logos* est **une manière particulière de traiter le monde de sorte que nous prélevions pour tenir et soutenir les conditions du vivant**. Le logocentrisme ne désigne pas seulement le triomphe d'une rationalité, mais bien au contraire le triomphe d'une manière de prélever. Le travail de la modernité a

5. Martin Heidegger, *Parménide*, Gallimard, 2011.

6. Parménide, *Sur la nature de l'étant*, (dir. B. Cassin), Seuil, 1998. Voir aussi, Jean Beaufret, *Parménide. Le poème*, Puf, 2009.

7. C'est l'indication de Friedrich Hölderlin in *Turmgedichte* (« Dans un bleu riant... », p. 887, *Œuvre poétique complète*, La Différence, 2005) : « Plein de mérite l'homme habite cette terre en poète », écrit-il, c'est-à-dire en producteur. Pourquoi plein de mérite? Parce que écrit-il « Existe-t-il sur terre une mesure? Il n'y en a pas (*Giebt es auf Erden ein Maß?* *Es giebt keines*) ».

8. Voir à ce propos l'intervention de Olivier Assouly dans ce volume, p. 19 et note 5.

consisté à déconstruire pas à pas ce logocentrisme et d'en montrer la puissance d'anéantissement. C'est précisément pour cela qu'il faudrait convoquer non pas un *anthropocène*, ni même exactement un *chthulucène*⁹ mais bien un *logocène* comme l'ère précise où nous avons traité le monde comme un stock et une capitalisation de sorte que nous avons détruit l'ensemble des refuges (à savoir ce que nous nommons des *abris* pour le vivant : la condition animale¹⁰, la condition des travailleurs, la condition exillique¹¹, etc.) et l'ensemble de ce qui est nécessaire pour ce même vivant (à la fois en épuisant les stocks et en les contaminant). Nous avons donc supposé et choisi une manière particulière de traiter le monde : une saisie sans formule et sans mesure¹².

CINQUIÈME PRÉSUPPOSÉ : ARKHÈ

La donnée est une manière particulière par laquelle l'être stocke, conserve, et archive ce qui a été prélevé. En somme il s'agit d'une gestion complexe du prélèvement à partir de ce qui pourrait être nommé *arkhè*. L'*arkhè* est à la fois le principe d'ordonnement¹³ de ce qui a été collecté et le principe et la production des valeurs qui permettent l'ordre du classement. La donnée en cela réclame toujours plus d'espace pour se stocker et de puissance pour être appréhendée et maintenue. La donnée et la crise actuelle de la donnée sont précisément liées au troisième présupposé en tant que notre besoin de saisie est impensé comme mesure.

SIXIÈME PRÉSUPPOSÉ : PHILOSOPHIE & SOIN

Philosophie n'entretient pas vraiment une relation avec la *sagesse*¹⁴ mais avec

9. Donna J. Harraway, *Staying With the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Duke University Press, 2016

10. Anna Tsing, « Feral Biologies », article in *Anthropological Visions of Sustainable Futures*, University College London, février 2015.

11. Alexis Nouss, *Droit d'exil (pour une politisation de la question migratoire)*, éd. Mix., 2020.

12. Si ce n'est celle du capitalisme qui consiste justement à reconnaître la non nécessité de la mesure.

13. Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le commandement ?*, Rivages, 2013. Agamben définit le terme *arkhè* comme la relation continue entre commencement et commandement. Nous retrouvons cette relation dans les termes français *ordre* (disposition liée à un enchaînement) et *ordre* (disposition liée à une loi).

14. *Sophia* doit être entendue comme une habileté, essentiellement technique à se servir d'éléments. Philosophie est donc le nom de ce qui s'intéresse à interpréter les relations entre ces habiletés, c'est-à-dire entre ces manières de prendre soin des éléments.

le *soin*. Cette intuition provient d'une lecture moderne de la philosophie et d'une lecture moderne de la *melèthè*¹⁵. D'une préoccupation à un soin. Mais de quoi la philosophie est-elle préoccupée ? Et quel soin doit-elle porter ?

SEPTIÈME PRÉSUPPOSÉ : DISPOSITION & *BESTAND*

La philosophie historique s'est intéressée et s'est préoccupée de penser l'être depuis une question de la fondation. En quelque sorte depuis un intérêt pour l'originaire (la disposition et l'ordre des êtres) et non la question de nos usages ou de nos gestes (dont la question de la saisie). Or il semble que la philosophie aurait dû plutôt s'intéresser à la fondation non comme origine mais comme *stock*. C'est-à-dire ce qui est (encore disponible). Il faut pour cela aller voir du côté de deux termes : le terme français *fonds* qui désigne ce qui est disponible ou indisponible comme stock et, d'autre part, le terme *fond* qui désigne la partie la plus profonde de quelque chose. En somme la pensée devrait être une interrogation sur les manières avec lesquelles nous interprétons le monde soit comme fond ou fonds. Or puisqu'il s'est agi d'orienter la philosophie vers l'interprétation du *fond*, l'interprétation de *fonds* à quant à elle été délaissée ou donnée à être saisie par des processus de gestion et de logistique. Nous proposons alors de relire la pensée occidentale depuis la question du fonds et d'en comprendre le terme fondement à partir de cela. Tout une partie du travail de la pensée heideggerienne¹⁶ a été l'établissement d'une critique de ce fonds rendu comme disponibilité et qui justifie ainsi en retour la disponibilisation de l'être pour la technique et le capitalisme. Cependant il nous semble important d'insister sur une lecture de ce fonds, *Bestand*¹⁷, depuis Heidegger. Le terme allemand *Bestand* indique quelque chose d'une manière de faire tenir (*be-stehen*) qui doit pouvoir s'entendre comme un mode d'existence à partir du *stock*. En somme nous existons parce qu'il y a quelque chose en stock, c'est-à-dire rendu disponible, qui nous permet de vivre. Le problème est que nous avons été rendu techniquement et indéfiniment disponibles à saisir le monde lui-même techniquement rendu disponible à notre saisie. Or l'indication de Heidegger nous intéresse ici pour penser

15. Voir à ce propos le dernier séminaire de Michel Foucault, *Le courage de la vérité* (1984), Seuil Gallimard, 2009.

16. Heidegger, la conférence *Le dispositif* et *Le tournant* (1949), in *Questions III & IV*, Gallimard, 1966.

17. Philippe Arjakovsky, François Fédier et Hadrien France-Lanord (dir.), *Le Dictionnaire Martin Heidegger : Vocabulaire polyphonique de sa pensée*, Paris, Éditions du Cerf, 2013.

plus avant la problématique de la prise et de la donnée. L'histoire de l'Occident aurait été partagée en trois grandes épreuves métaphysiques : la première consiste à faire face à la chose et à ses manifestations (*Herstand*); la seconde consiste à faire face à l'objet, autrement dit aux représentations de ce qui s'est manifesté autant qu'à ses propres manifestations (*Gegenstand*). C'est précisément cela qui définit la première phase, majeure de la saisie (*logos*) et de son stockage (*noos*) en données. Enfin la troisième phase consiste à faire face à cette manière avec laquelle nous sommes rendus techniquement disponible à un monde lui-même rendu disponible à cela (*Bestand*). Or la *disponibilisation* du monde et des êtres ouvre l'histoire à une crise, celle des données et à une catastrophe, celle de la politique du vivant.

HUITIÈME PRÉSUPPOSÉ : FOND & FONDS

Il y a donc un problème avec le *fond* et le *fonds*, et entre le *fond* et le *fonds*¹⁸. Là est la préoccupation principale de la philosophie et sa tâche. Si la philosophie et une manière de penser cette *habileté* particulière à saisir et lier, il lui incombe pour le contemporain de tenter de comprendre pourquoi la relation fond et fonds a été occultée et pourquoi les dispositifs techniques nous ont été arrachés. La tâche précise de la philosophie devrait être la *tekhnè*, c'est-à-dire nos manières si particulières de s'y connaître de sorte que le vivant soit vivable, de sorte que nous puissions prendre soin de ce vivant. Or puisque la pensée s'est intéressée exclusivement au fond et qu'elle a laissé ainsi le fonds, à l'espace économique et technique, s'opère donc une crise si forte qu'elle réclame un soin. Cette crise altère l'espace depuis lequel l'être se rend disponible et altère donc la disponibilité de l'être. En somme elle rend l'être disponible à la gouvernance et à la technique mais ne l'ouvre pas à se rendre disponible pour interpréter la *fondation*, autrement dit la manière avec laquelle nous ouvrons et forçons le monde à la disponibilisation.

NEUVIÈME PRÉSUPPOSÉ : VIGILANCE

La naissance de la philosophie, comme pensée du soin, advient dès lors qu'il faut penser cette crise de la disponibilité depuis la pensée de l'épreuve de ce qui se manifeste. Car cette crise nuit à l'existence et à l'expérience de ce qui se manifeste :

18. *Fond* est à entendre comme ce qui est au plus profond, tandis que *fonds* est à entendre comme stock. Le pas de côté de la pensée consiste alors à interpréter la fondation à partir du *fonds* et non à partir du *fond*.

nous ne sommes plus rendus disponibles ni à ce qui se manifeste (la chose) ni à ce qui se représente (l'objet). Nous ne sommes disponibles qu'à la technique, ou plus exactement à une forme particulière de technique qui consiste à absorber nos disponibilités et donc notre *fondation* (pensée comme fonds). La naissance de la philosophie correspond à l'épreuve de cette vigilance. La fin de la philosophie correspond à la conscience de l'inefficacité de cette vigilance¹⁹. Pour le dire autrement, la philosophie contenait depuis le départ l'indication d'une vigilance parce que la condition même du vivant ouvrait à un danger.

DIXIÈME PRÉSUPPOSÉ : PHARMAKON

Avec la philosophie s'ouvre une idée que la tâche de la pensée est une vigilance sur cette manière de prélever et de traiter. C'est précisément le rôle de l'enquête platonicienne sur nos manières de penser le monde. C'est précisément la double conclusion de Platon sur les dangers de la *doxa* et sur les dangers du *pharmakon*²⁰.

ONZIÈME PRÉSUPPOSÉ : OCCULTATION

À partir du *pharmakon* s'initie un processus d'occultation des conditions du vivant et d'occultation de l'interprétation de la prise (*capta*). Par conséquent, s'initie un processus d'occultation de la transformation de la prise en donnée (*data*). Ceci fonde alors une série de substitutions²¹ qui permettent d'occulter la consommation

19. Nous posons la naissance de la philosophie à partir du moment où la pensée va chercher à interpréter ce qui est périlleux pour le vivant; nous posons la fin de la philosophie à partir du moment où la pensée reconnaît l'inefficacité des modes d'interprétation de la métaphysique. Fin de la philosophie ne signifie pas que cela est fini, mais seulement qu'un mode de pensée s'est achevé.

20. Nous avons depuis longtemps travaillé sur ce concept. *Pharmakon* signifie quelque chose du dosage de ce qui est nécessaire pour que le traitement des choses et des objets du monde puisse avoir lieu. Or si le dosage n'est pas le bon, alors s'opère une crise pour les conditions de la vivabilité et pour ce que nous nommons une écologie du sensible.

21. Nous estimons qu'il y a sept processus de substitution : 1. *substitution eucharistique* qui consiste à penser le monde comme ressource abondante et non l'inverse. Nous substituons le monde en ce qu'il est par une réserve infinie ; 2. *substitution eucharistique* qui consiste à penser le monde comme un juste prélèvement sans réelle consommation ; 3. *substitution morale* qui consiste à remplacer la relation prise-donnée (*capta-data*) par des relations morales inefficaces et infondées ; 4. *substitution métaphysique* qui consiste à séparer radicalement les plans de prise et les plans de la donnée : d'abord en les pensant sur les plans différents (première métaphysique) et ensuite en pensant qu'ils sont gérés par une autre *arkhè* (le divin par exemple) ; 5. *substitution symbolique* : nous avons séparé prise et donnée (s.4) et

et les modes de prélèvement. Cette phase d'occultation est ce que nous nommons la modernité technique et gestionnaire.

DOUZIÈME PRÉSUPPOSÉ : LE TOURNANT

Heidegger nomme le tournant (*die Kehre*)²² cette manière avec laquelle nous devons accomplir une tâche qui consiste à cesser de tenter de penser l'essence de l'être et comprendre que nous n'avons pas suffisamment encore penser l'essence de l'agir, c'est-à-dire le lieu depuis lequel nous pouvons encore, plus ou moins, agir.

TREIZIÈME PRÉSUPPOSÉ : LA BIOMIMÈSIS

Il convient alors pour nous de penser depuis la modification de ces douze paradigmes en quoi cela change les modes de représentations. Ce que nous nommons *biomimèsis*²³ serait une manière de s'intéresser à représenter non pas à ce qui relèverait de l'être comme existants ou existences mais nos propres conditions de vivabilité, d'habitabilité et abritabilité. Ce tournant intéresse à la fois la pensée mais aussi l'opérativité artistique. Ceci constituera la prochaine phase d'analyse du séminaire et de nos recherches.

nous entrevoyons la donnée comme une sphère détachée du monde et symboliquement transformée en différents supports (depuis la technique); 6. *substitution technique* : nous apprêtons la donnée de sorte qu'elle soit eucharistique et consommable et 7. *substitution économique* : nous réclamons à l'être le paiement d'une valeur pour pouvoir advenir à cette consommation eucharistique. La donnée (déconnectée de la prise) est transformée en valeur.

22. Quatrième conférence prononcée à Brême en 1949 (après celles sur la choses (*das Ding*), les dispositifs (*das Gestell*) et le péril (*die Gefahr*). Heidegger, *Questions III & IV*, Gallimard 1966, p. 307 sq.

23. *Mimèsis* signifie processus de représentation et *bios* signifie les conditions de vie. Il ne s'agit pas d'une *zoomimèsis* (représentation du vivant) mais bien d'une représentation des conditions de cette vivabilité, et pour cela il est nécessaire d'interpréter la gestion de ces conditions que nous nommons *diéténomie*.